

Les textes que nous venons d'entendre ont plusieurs fils conducteurs : le sens du repos, de l'accueil et de la générosité, de la tolérance et de la compréhension mutuelles, et l'appel à la vie active et contemplative. Nous nous arrêtons à cette dernière Car les autres y sont inclus, ils se complètent et s'accordent. C'est ce qui ressort d'abord dans le récit de la Genèse . Tandis qu'Abraham accueille les visiteurs et s'entretient avec eux, il sollicite son épouse Sarah de leur faire à manger. L'apôtre Paul dans sa lettre aux Colossiens se présente comme serviteur, chargé d'annoncer le message universel du salut.

Revenons à l'Evangile de Luc, Marthe et Marie ont depuis toujours été le questionnement du chrétien dont la vie est immergée dans le travail et de celui qui se consacre à la prière, à tel point qu'elles ont été souvent affectées, l'une à la vie active, l'autre à la vie contemplative, voire méditative. Sans doute est ce une part bien réductrice pour l'une autant que pour l'autre.

Dans la maison de Marthe et de Marie, Jésus est l'hôte, l'ami et le Maître. Si nous parvenons à intérioriser les deux visages, de Marthe et de Marie, nous percevons très vite qu'il s'agit dans un cas comme dans l'autre de suivre le Christ au plus près de son Incarnation.

Par conséquent, nous n'avons pas à choisir entre prière et action. Nous nous devons aux deux à cause du Christ. Ainsi le dit Isaac de l'Etoile, moine cistercien du 12^{ème} siècle : « Avoir soif de lui là où il n'y a que Christ seul ; se mettre volontiers au service de tous là où sa présence est multipliée. » C'est en cela que réside l'étoile de fond de cet épisode.

Un simple raisonnement humain nous permet de découvrir contre quel danger Jésus veut nous prémunir pour que nous acquérions l'équilibre harmonieux d'une vie humaine et chrétienne, car il n'y a pas d'opposition entre les deux attitudes, mais complémentarité.

On a souvent opposé Marthe l'active à Marie la contemplative pour conclure que la bonne part choisie par Marie était la contemplation. Opposer ainsi les deux sœurs, c'est oublier que Luc place cet incident aussitôt après la parabole de bon samaritain , comme correctif et avertissement pour ceux qui, préoccupés d'imiter le samaritain négligeraient la prière et l'adoration.

Contrairement aux idées reçues, l'histoire ne vise pas à montrer la valeur de la vie contemplative comparée à la vie active, mais à enseigner que le service pour Jésus ne doit pas être mal orientée au point qu'on ait plus le temps de se mettre à l'écoute du Maître.

C'est vrai que dans le quotidien de la vie, il y a un temps d'écoute et un temps de mettre la main à la besogne. Raison pour laquelle, absorbée par les soins du ménage, Marthe s'offusque de voir Marie assise au pied de Jésus. Elle s'agite parce qu'elle doit être à la fois à la table et à la cuisine, puisque sa sœur la laisse servir toute seule. Débordée elle s'adresse à Jésus : « Seigneur, cela ne te fait-il donc rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? » Puis elle commande : « Dis lui donc de m'aider ! » Nature active, peu désireuse de passer inaperçue, assez vive, peut-être un peu jalouse, Marthe remet chacun à sa place.

Et Jésus de lui répliquer avec douceur et affection, mais aussi avec fermeté « : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure

part : elle ne lui sera pas ôtée. » On a beaucoup épilogué sur cette parole ; mais le Seigneur donne réalité et ampleur aux deux visages, voulant ainsi nous éviter tout parti pris (préjugé).

C'est pourquoi, vous l'avez remarqué, Jésus lui reproche non son activité, mais son agitation et ses réprimandes. Sans le savoir, Marthe critique son Maître et sa sœur et crée ainsi un climat tendu et une atmosphère défavorable. Complication inutile, négligence de la vie intérieure, esprit de jugement tels sont les dangers de l'activité excessive ou de l'activisme auxquels Jésus nous met en garde.

On peut ici imaginer que Marthe, servante attentive a compris que la prière n'est pas une oisiveté et le service n'est pas une corvée ; mais la manifestation la plus élevée de l'amour. C'est pourquoi la légende dit qu'elle se serait embarquée pour la Gaule et aurait apporté le Christianisme à la région du Rhône, d'Aix à Tarascon.

Amis, frères et sœurs, que signifie aujourd'hui, pour nous, concrètement, l'épisode de Marthe et de Marie ? A quoi nous invite-t-il ?

Eh bien cette histoire nous dit que l'Eglise, corps du Christ, est une famille où toutes les forces vives : hommes et femmes, conseil presbytéral, entraide, groupe de prière, visiteurs, musiciens, chargés d'entretien et d'accueil, ministère pastoral, etc...sont appelés à œuvrer ensemble afin que ce corps soit édifié, que son témoignage soit crédible pour le salut de tout homme pour reprendre la parole de l'apôtre Paul.

Pour cela, il n'est donc pas question de se planter devant une glace et de se demander : quel don ai-je reçu ? Mais simplement de regarder les autres et de se dire : que m'est-il donné de faire pour eux pour que le Christ soit glorifié ?

Oui, quelle que soit notre vocation, il faut apprendre que la diversité est une grâce qui nous enrichit tous, une grâce qui nous permet d'être un corps harmonieux et non difforme. Il faut que nous apprenions à apprécier comme une grâce qui nous est faite le caractère qui différencie le frère de nous-mêmes.

Or, au lieu de cela, celui qui prie voudrait que tout le monde batte des records de prière, celui qui se remue dans l'église, que tout le monde soit pris de frénésie !

Mais est-il difficile à celui qui s'adonne à la prière de serrer fraternellement la main de l'actif, en lui disant : Merci, merci pour tout ce que tu m'apportes ? Et est-il difficile que ce merci soit réciproque ? Est-il difficile au membre de l'entraide (la diaconie) de serrer la main du pianiste et de lui dire : Merci, merci pour tout ce qui me manquerait sans toi et réciproquement ? Est-il difficile au chrétien extraverti, celui qui exerce son charisme dans la société civile, de serrer fraternellement la main de l'introverti, qui se consacre avant tout à son église et de lui dire : Merci, merci pour tout ce qui me manquerait sans toi et réciproquement ? etc... Et la seule réponse à ces questions est : Oui, c'est difficile, c'est même impossible tant que le premier des dons, l'amour, n'est pas là !

En somme, chers amis, tout cela pour dire que Marthe et Marie sont les figures de l'Eglise. Elles représentent la diversité. Marthe et Marie, c'est donc toi, moi, nous, avec nos différences respectives, afin que chacun contribue à l'édification du Corps du Christ. Puisse Dieu nous y aider. Amen